

## SIDI-ALI DRISS CHANTE LE POÈTE KHALED EL-MENDACI

## Un nouvel album entièrement dédié au melhoun

Toujours aussi présent sur la scène culturelle et artistique, Sid-Ali Driss animera un concert chaâbi ce jeudi 23 février à l'auditorium Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne

Il interprétera probablement, à cette occasion, les deux longs poèmes qui composent son tout nouvel album. Lui qui n'avait édité auparavant que des K7 (quatre en tout) tout au long de sa carrière, signe ici son premier produit sous forme de CD. L'album sans titre est déjà dans les bacs des disquaires depuis deux semaines, il est édité par Dounia Production en collaboration avec l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger. De la sorte, l'artiste met enfin entre les mains de ses fans un produit de haute facture, n'ayant plus enregistré d'album depuis plusieurs années déjà. Les mélomanes seront d'autant plus comblés qu'il s'agit là de deux *qacidae* (longs poèmes) de Khaled El-Mendaci. Du pur melhoun donc et, cerise sur le gâteau, des poèmes que Sidi-Ali Driss interprète et déclame. De quoi satisfaire le public le plus exigeant, d'autant que les deux textes sont inédits.

Au cours d'une conférence de presse animée, mardi dernier, au Centre de loisirs scientifiques de la

place Audin à Alger, Sidi-Ali Driss a expliqué les raisons de son come-back dans les studios d'enregistrement et, surtout, pourquoi le choix du melhoun. «Parce que, confie-t-il, je ne veux pas faire dans les reprises.

J'aime prendre mon temps et le recul nécessaire pour peaufiner un album. Il y a aussi le fait d'animer, depuis bientôt quatorze ans, l'émission radiophonique Kahwa ou lataye, diffusée chaque samedi soir sur les ondes de la Chaîne III. En plus, je n'ai jamais été absent de la scène culturelle algérienne, qu'il s'agisse de soirées artistiques ou de fêtes.» Mais, le présent album ? Sidi-Ali Driss en explique la genèse et l'aboutissement : «En réalité, le produit était prêt depuis quelques années. Je ne l'ai pas enregistré vu la période un peu difficile qu'a connue la pays. Produire et animer une émission à la Chaîne III m'a également fait temporiser, cela m'a permis de rester dans le chaâbi sans pour autant produire. Le travail à la radio m'a accaparé, sans compter que je suis consultant à Arts et Culture pour la musique andalouse



Photo : DR

notamment.» L'exigence de qualité a été favorisée, selon l'artiste, par la communication interactive avec les jeunes auditeurs et les professionnels, l'animation radio étant un véritable exutoire et un champ d'épanouissement personnel, d'acquisition de connaissances.

«De plus, ajoute-t-il, j'aime alterner entre chaâbi moderne et chaâbi traditionnel melhoun lorsque je sors un album. Le moment de produire un CD étant venu, je me suis dit qu'il fallait opter pour le melhoun, avec des textes inédits. Présenter quelque chose de nouveau permet d'éviter la redondance, de sortir des sentiers battus d'un répertoire chaâbi presque commun à beaucoup d'artistes.» Quant à la découverte de Khaled El-Mendaci, il précise que cela remonte aux années soixante-dix. Sidi-Ali Driss était alors élève à l'école de musique andalouse El Fen wel Adeb que dirigeait cheikh Réda Djilali. «A l'époque, se souvient

il, j'ai pu écouter cette poésie auprès de Réda Djilali, mais il gardait cela jalousement. Longtemps après, j'ai cherché les deux textes. Le premier, *Mekmoul ezzine ouel bha*, je l'ai recherché à la Bibliothèque nationale, sur internet et auprès d'amis marocains. Le deuxième *Echemaâ*, je l'ai retrouvé dans le diwan *El kenz el meknoune fi ch'ir el malhoune* de Kadi Mohamed, imprimé en 1910. Ces deux poèmes m'ayant subjugué, j'ai composé la musique selon la mélodie chaâbi et avec une dominante zidane, l'un parmi les modes qu'emprunte le chaâbi à la musique andalouse. Ce n'est donc pas un album commercial, mais un produit pour le cœur et l'esprit.»

Résultat, *Mekmoul ezzine ouel bha* (la divine beauté) et *Echemaâ* (la chandelle) forment deux *qacidae* encore jamais interprétées par les chanteurs chaâbi et que la belle voix de Sidi-Ali Driss donne à découvrir et à savourer par les mélomanes. On s'en

doute, les deux poèmes (que l'artiste avoue avoir mis beaucoup de temps à apprendre par cœur) sont dédiés à la passion amoureuse dévorante, source de souffrance et de douleur (donc d'inspiration) pour le poète populaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Khaled El -Mendaci (Belbey Khaled de son vrai nom) est né en effet en 1850 à Oued Sebbah, dans l'Oranie.

Surnommé El-Mendaci Sghier en référence au grand poète du melhoun Saïd El-Mendaci (XVII<sup>e</sup> siècle), il a vécu à Hammam Bouhadjar puis à Aïn-Témouchent. Pour le plus grand bonheur de ses fans, Sidi-Ali Driss fait œuvre de pédagogie en leur offrant ce qu'il appelle «un bonus» : il déclame ensuite les deux chansons de ce répertoire inédit. Il s'explique : «C'est une technique que j'ai apprise à la radio. Comme il y a tellement de choses à apprendre dans le melhoun, c'est une excellente manière d'écouter la poésie et de la faire aimer au public. Je pense que ma démarche est honnête et sincère, mon souci étant d'enrichir la culture et d'éviter le piège de la redondance et des reprises.»

Dans cette optique, Sidi-Ali Driss confie avoir deux projets en cours pour revaloriser le patrimoine et faire revivre les textes anciens. Ainsi, il compte enregistrer un autre album de textes inédits du melhoun, probablement le mois prochain. Et comme il aime alterner avec le chaâbi moderne (avec de nouvelles sonorités et des textes à la portée de tout un chacun), son deuxième produit contiendra, dit-il, «deux précédentes chansons à réactualiser en plus d'un poème de Yacine Ouabed».

Deux autres albums acoustiques en perspective. Ce qui le désole le plus ? «Notre malheur, regrette-t-il, c'est de ne pas avoir de mélodistes et d'auteurs de textes. Ah ! si je pouvais trouver un autre Mahboub Bati qui, lui, faisait du sur-mesure !»

Hocine T.

## ÉCHANGES CULTURELS

## Le patrimoine d'Alger la Blanche exposé à Naâma

C'est dans le cadre des échanges culturels interwilayas, que les Algérois ont été les hôtes de la wilaya de Naâma durant la semaine écoulée.

Plusieurs artistes issus des différentes associations culturelles (peinture, musique, arts plastiques et autres) ont pris part à ce voyage culturel.

Les hôtes de la wilaya ont fait montre de leur savoir-faire dans son domai-

ne, ou sur ce que recèle la wilaya d'Alger comme patrimoine, avec la présentation des documentations et des expositions sur la broderie, la robe *dziria* (algéroise), de même qu'une panoplie d'objets et de mets de fabrication locale, voire l'art plastique et la sculpture sur cuivre.

Les troupes folkloriques faisaient aussi partie de cette manifestation qui se voulait aussi festive, avec la participation de grands

musiciens dans le domaine chaâbi du commissariat des arts et de la culture d'Alger.

La visite des Algérois a été, d'un côté, un séjour à la conquête de cette contrée du sud-ouest du pays, et d'un autre, une occasion pour le public de Naâma de connaître l'héritage culturel d'Alger la Blanche.

Notons que peu avant la clôture de leur voyage, deux peintres, Tarik Triki et Baghdad Hamri, ont produit une fresque sur un mur de la

maison de la culture, une véritable décoration marquant un souvenir de passage de ces deux artistes algérois dans la région.

Notons que le périple s'est achevé par des visites des sites que recèlent les monts des Ksour comme richesses, notamment l'oasis de Tiout, connue pour sa palmeraie, son vieux ksar et ses gravures rupestres.

B. Henine

Le coup de bill'art du Soir  
Etat de la religion

Par Kader Bakou

Saïda Benhabylès est la dernière invitée de l'émission hebdomadaire «Moudhekkiret» (Mémoires) de la Télévision algérienne.

«Après le 11 Septembre, l'Occident considèrerait tous les musulmans comme des terroristes, et maintenant, il nous dit qu'il y a des islamistes modérés», a fait remarquer la lauréate du Prix des Nations unies pour le travail citoyen (2001), au sujet des récents événements sur la scène arabe.

La présidente de la Fédération internationale des victimes du terrorisme a rappelé que non seulement personne n'avait aidé l'Algérie durant sa lutte contre le terrorisme, mais que notre pays a subi un embargo y compris aérien parce que pratiquement toutes les compagnies aériennes étrangères avaient arrêté leurs activités avec l'Algérie.

En sa qualité de membre d'une commission du Conseil national de transition (il avait remplacé l'APN à l'époque), Benhabyles avait effectué une visite en Allemagne.

«La responsable qui m'avait accueillie me regardait de haut. Avant toute chose, elle m'a demandée : Madame, êtes-vous élue ? J'ai répondu que je suis présidente d'une association et que je représente les 25 000 femmes qui sont membres de cette association. C'est à ce moment qu'elle a changé de comportement avec moi. Mais, ce n'est pas sa faute, c'est nous qui avons laissé le champ libre aux islamistes pour leur donner leur version des faits», se rappelle la présidente de l'Association de la femme rurale.

Concernant les prochaines élections en Algérie, elle a exprimé sa crainte de voir tant de sacrifices «pour rien».

En conclusion, elle s'est demandée pourquoi y a-t-il tant de problèmes au nom de la religion alors que l'article 2 de la Constitution algérienne stipule que l'Islam est la religion de l'Etat. Oui, mais apparemment, l'Etat (c'est-à-dire l'accès au pouvoir) est la vraie religion de tous les islamistes à travers le monde !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## Actucult Actucult Actucult

**CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER) :**

• Du 19 au 21 février 2012 : L'Institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec l'ambassade d'Espagne et la Cinémathèque algérienne, organise un cycle de cinéma «El corte sobre el mapa» (une sélection de courts métrages des communautés autonomes espagnoles).

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

• Mardi 21 février à 15h : Omar Fatmouche sera l'invité de «Maw'id Maâ El-Kalima» (au club des médias culturels).  
• Samedi 25 février à 10h : Pièce théâtrale *Ser el mifteh* (Le secret de la clef), par l'association Zitouna du théâtre Founoun de Bouira. Mise en scène par Ahmed Dehniz.  
• Samedi 25 février à 18h : Soirée artistique animée par les groupes D'Zair et Sirocco.

**AUDITORIUM AISSA-MESSAOUDI DE LA**

**RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER)**

• Jeudi 23 février à 19h : Concert de Sid-Ali Dris.

**MAISON DE LA CULTURE DE BÉCHAR**

• Jusqu'au jeudi 23 février : Salon national des arts picturaux de la Saoura.  
**GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER)**  
• Jusqu'au 21 février : Exposition de 35 œuvres en hommage à Ali Ali Khodja.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

• Jusqu'au 25 février : Exposition collective d'arts plastiques «Fenêtres sur le rêve» (à la galerie Baya).

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)**

• Du 2 au 29 février : Exposition «Marseille,

citée des Sud», photographies d'Yves Jeanmougin.

• Mardi 21 février à 17h : Rencontre littéraire «Alger la noire, roman policier», par Maurice Attia, psychanalyste, psychiatre, scénariste et cinéaste. En partenariat avec les éditions Barzakh.

• Jeudi 23 février à 19h : Concert de musique du monde, par l'artiste palestinienne Kamilya Jubran. Avec Kamilya Jubran (voix, oud) et Werner Hasler (trompette, synthés).

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)**

• Jusqu'au 21 février : Exposition de peinture «Arlequin dans tous ses états», par trente-trois artistes européens.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)**

• Du 17 au 25 février 2012 : Projection du film *Mission Impossible 4*, à raison de 3 séances/jour 14h, 17h et 20h. Sauf le 25

février, il y aura une seule séance à 20h.

• Vendredi 24 février à 10h : Pièce théâtrale *Ser el mifteh* (Le secret de la clef), par l'association Zitouna du théâtre Founoun de Bouira. Mise en scène Ahmed Dehniz.

**Samedi 25 février à 19h :**

Concert avec Bheidja Rahal à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPAZA)**

• Samedi 25 février à 10h : Spectacle divertissant et éducatif intitulé *Sardina oua Bambino* par la troupe Zahret el Adjijel de Mohammadia.

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER-CENTRE)**

• Mardi 21 février à 14h : François Beaune signera ses deux ouvrages *Un ange noir* et *Un homme louche*, édités chez Gallimard.